POUR PIERRE PERRET :

LÉAUTAUD OU CÉLINE ?..

" *La bête est revenue !* " Pierre Perret, lui, l'a vue. Il en a fait un nouveau disque qui en porte le titre. Il consacre même une chanson à " *Ferdinand* ", pour discréditer Céline dans les livres de classe. C'est lui-même qui l'a dit. Des refrains tout à fait méchants. Et très bêtes. Au refrain : " *Le racisme chez toi polluait le talent, Tu étais pas un bien joli monsieur...* " Sur fond d'accordéon !

J'ai crû découvrir un grand écrivain.
J'avais dix huit ans quand j'ai lu "le Voyage"
Puis "Mort à crédit" et après, plus rien
Que des mots fascistes. J'ai tourné la page.

Il aidait les pauvres autant que les chatons.
C'est ce qu'il prétendait mais il n'aimait guère
Tout ce qui était négro Judéo-saxon,
De la graine de racaille et de rastaquouère.

Oui, c'est toi qui a écrit ça.
Sois fier car c'est grâce à toi
Que tous les mal-blanchis n'ont pas fini
Leur voyage au bout de la nuit.

Tout de même, Georges Brassens, le maître de Pierre Perret, avait plus de classe que son épigone quand il écrivait :
" *Je n'admire pas forcément des gens admirables (...) mais le plus grand écrivain du siècle pour moi c'est Céline.* "

Brassens en concert, 1972

Ce que Pierre Perret ne dit plus dans ses interviews, c'est qu'il aimait bien Céline lui aussi, l'avait même beaucoup lu, pas seulement celui du *Voyage* et de *Mort à crédit*, mais aussi celui de *Guignol's band* et de *Casse-Pipe*, jusqu'à s'en être inspiré comme San Antonio ou Alphonse Boudard qui eux, ont honnêtement reconnu leur dette. Il le disait à la

radio en 1967 et au restaurant du *Port Salut*, où il chantait rue Saint-Jacques.

Restaurant* Port du Salut*, vu du côté de la rue Saint-Jacques

Françoise Rosier, René Cozzano et Jacques Massebeuf ouvrirent en 1955 le cabaret qu'ils appelèrent «* Le Port du Salut *» et qui devint un des plus célèbres cabarets de la rive gauche. Entre 1955 et 1982, de nombreux artistes y ont fait leurs débuts : Guy Béart, Barbara, Guy Bedos, Pierre Doris (1956), Georges Moustaki, René-Louis Lafforgue (1957), Jean Yanne, Anne Sylvestre (1959), Serge Gainsbourg, Jean Ferrat (1960), Romain Bouteille (1961), Pierre Perret, Boby Lapointe (1963), Pia Colombo, Pierre Doris, Daniel Guichard, Jacques Yvart, Les Enfants terribles (1968), Coluche (1972), Patrick Sébastien (1975), René-Louis Baron (1980)…

Pierre Perret maintenant préfère Léautaud à Céline, lui a consacré un petit livre, et s'enorgueillit de l'avoir fréquenté. Le *Journal* de Léautaud, tenu minutieusement chaque jour, ne contient pas le nom de Pierre Perret, mais, en 1954, le chanteur aurait rendu visite à l'ermite de Fontenay...
On a le droit de préférer Léautaud à Céline, surtout au Céline des pamphlets, mais quel Léautaud préfère-t-on ?

Pierre Perret a-t-il vraiment connu Paul Léautaud ?
Pierre Perret a évoqué sa complicité avec Paul Léautaud dans de nombreux ouvrages :* Le Café du Pont *(ci-dessus, la présentation du livre en 2005),* A capella *et surtout* Adieu monsieur Léautaud *où le chanteur décrit les « rencontres nombreuses entre un écrivain célèbre et octogénaire, notoirement insociable, et le jouvence au primaire [qu'il était]. » Cette relation avec son « mentor » a pourtant été contestée par plusieurs témoins de l'époque et mise en cause par une série d'incohérences biographiques. Comme l'a souligné Sophie Delassein, les proches de Paul Léautaud sont, depuis longtemps, stupéfaits par les récits que fait le chanteur.
Marie Dormoy, qui fut la compagne de Léautaud, puis l'amie, la dactylographe, son exécutrice testamentaire, sa légataire universelle et, surtout, s'est chargée de l'énorme chantier de la publication du* Journal littéraire *(19 volumes édités entre 1954 et 1964) l'a affirmé haut et fort.

Elle l'a même écrit dans* L'Aurore*, en septembre 1965 : elle n'a jamais ni vu ni entendu parler de Pierre Perret. De 1954 jusqu'à la mort de Léautaud, Marie Dormoy travailla continuellement avec l'ermite de Fontenay-aux-Roses.
Elle le voyait souvent pour les nombreuses corrections, et autres questions relatives à l'édition du journal en cours.
Elle et d'autres proches doutent de la véracité des confidences de Pierre Perret.
(Le Figaro,Mohammed Aïssaoui,07/04/2009)

Dans son *Journal littéraire*, destiné à la publication de son vivant, Paul Léautaud se demandait le 11 septembre 1940 s'il fallait préférer " *la victoire de l'Allemagne, dont l'influence amènerait certainement une réorganisation politique, sociale et morale de la France, avec une diminution presque certaine de liberté, surtout pour nous les écrivains - ou la victoire des Juifs, qui n'en pullulerait que de plus belle et n'en occuperaient que de plus belle tous les postes dirigeants... "*
Tel quel !

Le 30 novembre 1940, après l'épisode du *Massilia*, Léautaud note, en nommant Daladier, Jean Zay, Mandel, Campinchi et Marcel Bloch : " *Ces gens-là, y compris Blum, auraient dû être envoyés au poteau quinze jours après l'entrée des Allemands en France.*
En Russie, en Allemagne, même en Italie peut-être, cela n'aurait pas traîné. "

***Le paquebot de ligne* Massilia**

Voyage sur le* Massilia *: à leur arrivée, une foule hostile les attend sur les quais et les passagers sont consignés pour les protéger dans un grand hôtel de Casablanca. Ceux qui étaient considérés comme mobilisés en tant qu'officiers, Pierre Mendès France, Pierre Viénot, Alex Wiltzer et Jean Zay, sont arrêtés le 31 août 1940 à Casablanca, rapatriés en métropole et traduits devant le Tribunal militaire de Clermont-Ferrand pour « désertion devant l'ennemi ». Trois d'entre eux condamnés le 4 octobre 1940 à des peines de prison et à dix ans de privation de droits civils.

Le 18 février 1941, Léautaud écrivait encore : " *on aurait dû fusiller, sans jugement, les faits suffisaient, les Daladier, Reynaud, Mandel et consorts, canailles et incapables réunis. Cela eût été un grand réconfort pour le pays et donné à entendre aux autres d'avoir à se tenir tranquilles. L'intérêt de la France, c'est la collaboration, l'entente, l'accord avec l'Allemagne.* "
Jamais Céline n'a été aussi loin, ni dans ses lettres ni dans ses pamphlets. Ces extraits, qui valent plus d'une page des *Bagatelles* et des *Beaux draps* en imprécations ou

supputations, ont-ils été retenus dans l'édition des extraits du *Journal* de Léautaud qui vient de paraître ?
Pierre Perret n'a pas eu de scrupules à composer une longue préface pour l'ouvrage.
(Eric Mazet, Ecrits de Paris, février 1999, n° 607, p. 38-40).

PARUTION

Au sommaire : Le dossier Céline

La vieille dégoûtante (nouvelle inédite)
Louis-Ferdinand Céline, pages 67-71

L'ultrafin célinien
Philippe Bordas, pages 72-78

Ce fut Angèle ma première lectrice. Sur Londres de Céline
Alban Cerisier, pages 79-82

Londres : hors champ cosmopolite pour apatrides désenchantés
Yves Pagès, pages 83-87

Les dimanches on sort les vieux
Javier Santiso, pages 88-93

Fragments du Journal de Louis-Ferdinand Céline
Josselin Guillois, pages 94-102

Une nouvelle inédite issue des manuscrits retrouvés, *La Vieille dégoûtante,* paraîtra le **23 mars, dans le numéro 655 de La Nouvelle Revue française (NRF)**, consacré en bonne partie à l'auteur du *Voyage.* Prix 18,00 Euros.

www.celineenphrases.fr
mouls_michel@orange.fr

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

Se désinscrire

Envoyé par sendinblue

© 2022 CELINE EN PHRASES